

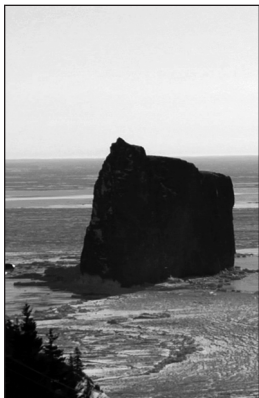
Entretien avec Céline Baril
scénariste et réalisatrice de **La Théorie du tout**

« Je ne saurais pas décrire ce à quoi je suis arrivée avec ce film-là. » Céline Baril

NICOLAS GENDRON

Il y a de ces créateurs dont le parcours zigzague dans toutes les directions, sans toutefois sacrifier à la cohérence. Des phénomènes, quoi! Formée en arts visuels puis sur les bancs d'essai du cinéma, Céline Baril est de ceux-là. Films expérimentaux (**Barcelone, La Fourmi et le Volcan, L'Absent**), courts (**Le Décompte, Giselle**) ou longs métrages de fiction (**Du pic au cœur**), documentaire aussi (**538 Fois la vie**) : les genres abondent, la passion demeure. Particulièrement quand vient le temps d'aborder **La Théorie du tout**, son dernier film qui sera de la prochaine édition des Rencontres internationales du documentaire de Montréal avant de prendre l'affiche en salle.

Nous avons rendez-vous dans un café de quartier. Il n'a suffi qu'un peu trop de bruit nuise à l'entrevue pour qu'elle nous invite dans sa cour, feuillue au possible. La voilà café en main, à partager ses impressions enthousiastes sur **J'ai tué ma mère** ou **Il Divo**. Et à sonder son interlocuteur, non seulement du regard, mais aussi de plusieurs questions non feintes, l'intervieweuse en elle jamais tapie bien loin. Le café finira froid. À l'opposé de ce documentaire chaleureux, bien qu'en noir et blanc, qui ne ménage ni les silences ni les rencontres aléatoires pour nous éloigner des grands centres urbains, dans un Québec revigoré par tant d'humanité palpable.



Ciné-Bulles : Il y a longtemps pour vous qu'on est une partie d'un tout?

Céline Baril : On est un cumul de ce qu'on fait. Avec **La Théorie du tout**, je parlais au hasard. C'est ce que je voulais me prouver. À quelle sorte d'entretien puis-je arriver? De quoi va-t-on parler? Dans mon film, il y a du territoire et de la parole. Cela peut-il faire un monde et, si oui, lequel? Je suis partie sans me donner de balises. Au départ, j'avais toujours peur qu'il n'arrive rien. Mais quand tu es ouverte, la magie opère. C'est la technique du petit banc. Tu sors et il se produit inévitablement quelque chose.

Comme si vous vous assoyiez sur la galerie...

Oui. Quelqu'un passe. Comme le chauffeur de camion. Il s'en allait se chercher un café. Cela se passe à peu près toujours de la même façon. C'est un *thrill* de parler à quelqu'un qui n'est pas pré-

paré. Je lui ai dit : « Sais-tu que ton métier est le plus important de la planète? Parce que tout passe par les camions... » Je rentre dans la cabine du camion avec ma caméra et ce gars-là me sert un rap, comme s'il avait préparé sa sortie! Tous ces petits détails font que les particules deviennent un tout. L'avenir du monde passe contre la fragmentation du savoir. C'est un vieux mot : la transdisciplinarité. Toutes les disciplines communiquent. J'ai découvert que la transdisciplinarité est dans les gens qui ont les pieds sur terre, les gens de la campagne, des régions, qui connaissent beaucoup plus le territoire où ils vivent, le ciel, le sol... En ville, on est déconnecté, on a moins de ressources.

*Vous dites que **La Théorie du tout** est « un film sur le Québec et le reste du monde ».*

C'est partir d'une petite chose pour voir ensuite plus grand. Les préoccupations des gens, leurs inquiétudes, me fascinent. La jeune fille qui rêve que Rivière-